moiseau quitta le préau du jeu de paume du château de Blois où la jeune noblesse de la ville s'ébattait au noble amusement, et, son manteau court sur l'épaule, son épée en verrouil, sa toque sur l'oreille, il s'engagea dans la ruelle tortueuse à l'extrémité de laquelle se trouvait son logis.

Raoul frappa trois coups ; un guichet placé au milieu de la porte s'ouvrit, encadra une figure parcheminée, celle du vieil Antoine, et la porte tourna aussitôt sur ses gonds. Le jeune homme frappa familièrement sur l'épaule du domestique, et, tandis que ce dernier refermait prudemment la porte, il se dirigea vers une petite salle située au rez-de-chaussée de la maison et dont les croisées prenaient jour sur le jardin. Dans cette salle, assise dans un grand fauteuil en vieux chêne, se trouvait une femme toute vêtue de noir.

Cette femme était jeune et merveilleusement belle. Peut être avait-elle vingt ans, peut-être déjà la trentaine avait-elle sonné pour elle. Quelques-uns de ces plis imperceptibles qui annoncent les sombres orages du cœur sillonnaient son front blanc et mat comme l'ivoire ; un léger cercle de bistre, entourant ses grands yeux noirs, laissait deviner peut-être ces larmes nocturnes que versent, silencieuses et ignorées, ceux qui ont aimé et souffert. Un sourire triste et bon, ce sourire charmant et navrant à la fois, qui dit les déceptions de ceux qui ont été pleins de foi, glissait parfois sur ses lèvres, d'un irréprochable contour. Cette femme était grande, mince, un peu amaigrie, et belle de cette beauté hautaine, attristée, qui séduit l'imagination des poètes en leur laissant deviner de mystérieuses souffrances. A la vue de Raoul, elle se leva à demi, rejeta en arrière les boucles lustrées et noires de sa chevelure déroulée et tombant à profusion sur ses épaules, ouvrit les bras, et y pressant l'adolescent, elle lui mit au front un tendre baiser.

—Bonjour, mon enfant, lui dit-elle ; d'où venez-vous mon beau cavalier ? Vous êtes tout ruisselant de sueur, la poussière couvre vos habits...

—Petite sœur, répondit Raoul en rendant ses caresses à la jeune femme, je viens du jeu de paume. J'ai gagné trois parties liées au vicomte d'Alzay, qui cependant est très fort à ce divertissement.

—Fou ! murmura la jeune femme, tu ne sais donc pas combien cet exercice est dangereux... Le roi Charles VIII en est mort...

—Parce qu'il a bu un verre d'eau fraîche, répondit Raoul, en riant ; mais moi, je ne bois jamais d'eau : fi !

Un sourire glissa sur les lèvres de la femme vêtue de noir.

—Mon petit Raoul, dit-elle, m'aimes-tu beaucoup ?

—Oh ! si je t'aime !... ma Bluette adorée, murmura-t il ; mais je t'aime comme ma sœur, comme ma mère, comme notre père qui te croyait morte et te pleurait si souvent.

A ce mot de père, la jeune femme tressaillit et une pâleur mortelle se répandit sur son visage.

—Vois-tu, ma Bluette chérie, continua Raoul avec enthousiasme, si quelqu'un osait pénétrer ici où tu veux demeurer cachée, je le tuerais ; si un homme t'avait jamais outragée, je ne voudrais pas qu'il restât de son corps une parcelle plus large que la lame de ma dague.

—Enfant ! murmura Bluette, car c'était bien elle, tandis qu'une larme coulait dans ses grands yeux noirs, doux et tristes. Puis de ses mains blanches et longues, elle caressa les cheveux châtains du jeune homme, et lui dit :

—Viens, mon enfant, allons au jardin sous ces grands arbres où nous jouions jadis ; je veux causer avec toi.

La voix de Bluette avait une sorte de solennité grave qui étonna Raoul.

—Qu'as-tu donc de si sérieux à me dire, petite sœur ? demanda-t-il.

—Viens, dit Bluette avec émotion ; je veux te parler de notre père.

Raoul courba le front à ce souvenir et ne vit point cette larme qui roulait dans l'œil de Bluette et qui tomba brûlante sur sa main. Elle l'entraîna dans ce jardin inculte et touffu, tout luxuriant d'une végétation qui ne devait sa force et sa splendeur qu'à la nature ; elle le fit asseoir sur un banc de gazon, au pied d'un ormeau deux fois séculaire, et prenant sa main dans les siennes, ainsi qu'aurait fait une mère :

—Savez-vous bien, mon beau cavalier, lui dit-elle, que c'est aujourd'hui le 11 mai, et que demain, au point du jour, vous aurez accompli votre dix-huitième année ?